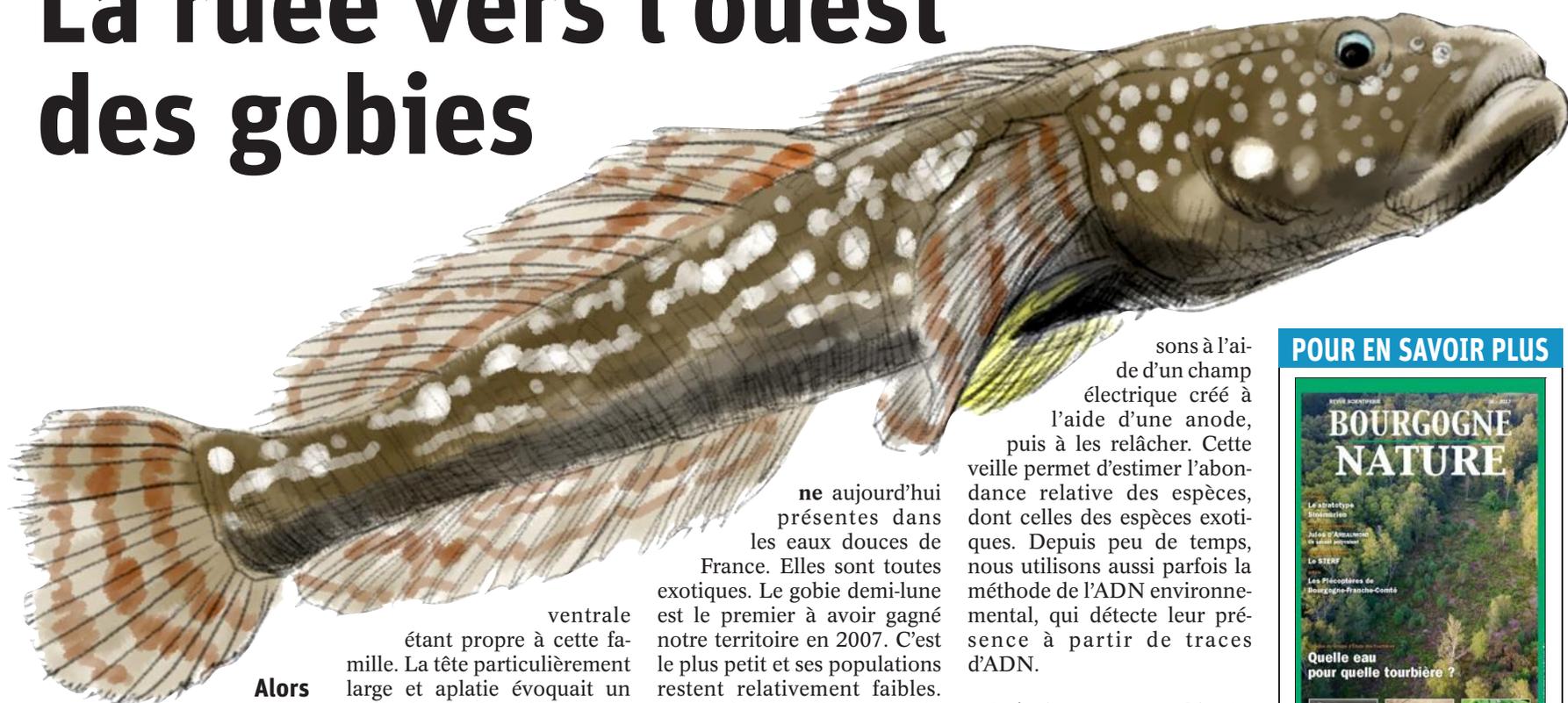


NATURE Biodiversité

La ruée vers l'ouest des gobies



Alors qu'une nouvelle espèce de poisson pour la région a récemment été pêchée, le point sur le front de colonisation des gobies.

■ Quelle est l'implantation des gobies en Bourgogne ?

En 2017, la présence d'un gobie de Kessler (*Ponticola kessleri*) a été signalée par un pêcheur à la ligne, qui a fait cette découverte en 2016 dans la Saône, à une vingtaine de kilomètres au sud de Chalon-sur-Saône. Grâce à une photo, il a été possible de déterminer qu'il s'agissait bien d'un gobie, la présence d'une ventouse

ventrale étant propre à cette famille. La tête particulièrement large et aplatie évoquait un gobie de Kessler, bien qu'une petite incertitude subsiste quant à l'identification de l'espèce. Il s'agissait manifestement d'un cas isolé, aucun autre individu n'ayant été observé malgré les prospections de la Fédération de pêche de Saône-et-Loire. Cette découverte a constitué une surprise, car si l'espèce est bien implantée dans le bassin du Rhin, elle demeure absente plus au sud. Une introduction humaine pourrait donc en être à l'origine.

■ Existe-t-il d'autres gobies ?

Le gobie de Kessler fait partie des quatre espèces de gobies d'origine **ponto-caspien-**

ne aujourd'hui présentes dans les eaux douces de France. Elles sont toutes exotiques. Le gobie demi-lune est le premier à avoir gagné notre territoire en 2007. C'est le plus petit et ses populations restent relativement faibles. Depuis le Rhin, il a atteint la Seine à hauteur de Vitry-le-François. Le gobie de Kessler est arrivé en France en 2010 par la partie aval du Rhin. Le gobie à tache noire a fait son apparition en 2011, et sa vitesse d'expansion est spectaculaire : sur le Rhin, il représente désormais de 60 à 90 % des effectifs de poissons capturés ! Plus discret, le gobie fluviatile est apparu en 2014 par la Moselle aval. Dans le cadre du suivi de la qualité des peuplements de poissons pour connaître l'état écologique des cours d'eau, l'Agence française pour la biodiversité effectue des pêches électriques. Elles consistent à capturer les pois-

sons à l'aide d'un champ électrique créé à l'aide d'une anode, puis à les relâcher. Cette veille permet d'estimer l'abondance relative des espèces, dont celles des espèces exotiques. Depuis peu de temps, nous utilisons aussi parfois la méthode de l'ADN environnemental, qui détecte leur présence à partir de traces d'ADN.

■ D'où viennent ces gobies ?

Ils sont originaires du bassin **ponto-caspien**. Ils fréquentent naturellement les parties aval des fleuves se jetant dans la Mer noire, comme le Danube. En 1992, l'agrandissement du canal Rhin-Main-Danube pour le passage de bateaux plus larges a facilité l'expansion de ces espèces. Les eaux de ballast de la double coque des navires marchands transportent avec elles des organismes vivants. Des œufs peuvent aussi s'accrocher aux coques. Comme les gobies s'accommodent à des conditions très diverses, ils ont pu se développer dans les nouveaux milieux auxquels ils ont ainsi accédé.

POUR EN SAVOIR PLUS



À lire dans le n° 26 de la revue *Bourgogne Franche-Comté Nature*, un article qui revient en détail sur la première observation du Gobie de Kessler en Bourgogne : contexte de la capture, implantation des autres espèces de gobies, front d'expansion...

■ Mini-glossaire

Ponto-caspien : originaire de la Mer noire et de la mer Caspienne.

PAROLES D'EXPERT

« Le meilleur moyen de gestion contre les espèces exotiques envahissantes reste la prévention. Avant de passer d'un bassin à un autre, les bateaux sont invités à nettoyer coque et matériel afin d'éviter le transport des œufs. La protection et la restauration des milieux les plus sensibles peuvent également les rendre plus résistants face à ces invasions. On sait aussi que les gobies



apprécient les enrochements installés par l'Homme pour canaliser les cours d'eau. Leur absence est donc susceptible de freiner leur avancée, mais ne l'empêchera pas. »

Sébastien Manné
Chef de service production et valorisation des connaissances à l'Agence française pour la biodiversité, Direction régionale Grand Est



Le Gobie de Kessler. Photo Wikimédia

PARTENARIAT

Cette page est réalisée en partenariat avec l'association fédératrice Bourgogne-Franche-Comté Nature, association rassemblant dix-sept structures ayant trait à la biodiversité. Une coopération nécessaire afin de mieux « transmettre pour préserver ».

AVALLON (89)

Fête de la science

À l'occasion de la fête de la science, la revue *Bourgogne-nature junior* n° 9 sera officiellement lancée au collège du Parc des Chaumes à Avallon, le 10 octobre. Au programme : présentation de l'exposition *Changement climatique et biodiversité* et animations sur cette même thématique. Plus d'infos : www.bourgogne-franche-comte-nature.fr.

CRÉDITS

Coordination : Daniel Sirugue, rédacteur en chef de Bourgogne-Franche-Comté Nature et conseiller scientifique au Parc naturel régional du Morvan.
Illustration : Gilles Macagno.
Rédaction : Sébastien Manné